

Abonnement
BELGIQUE
Un an, franco fr. 4.50.
Étranger, Port en sus
Un numéro 15 centimes
Bureau du Journal
Place St-barbe, 6,
LIEGE.

LE RASOIR

Annonces
la ligne 50 centimes
réclames 1 fr. la ligne
on traite à forfait.
Bureau du Journal
Place St-Barbe, 6,
LIEGE.

Journal satirique paraissent tous les quinze Jours



- Un nouveau vis-à-vis! Par Mahomet
il était temps.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

Petite Revue de Quinzaine.

A part la courte apparition dans nos murs du grand duc Nicolas, voyageant incognito, et qui a révolutionné l'hôtel Mohren en compagnie de Randaxhe et de Delbrouwir, je ne vois rien de bien saillant dans l'ancienne cité des Princes-Evêques.

* *

Je vous parlerais bien des courtiers d'élection qui commencent à montrer le bout du museau, de la Passion de Jésus-Christ en personnages vivants quoique enfarinés, qui attirent la fleur des pois du clan catholique au *Cercle St-Hubert*, des frères Valjean du *Casino Grétry* qui en remontreraient à Malou en fait de tours d'équilibre et de jongleries; je vous donnerais bien la clef de la dernière correspondance hystérisentimentale de la *Meuse*, comme je pourrais éventer la mèche de l'incartate librepenseuse de la *Gazette de Liège*, annonçant tous les vendredis un menu gras à s'en lécher les badigoinces, mais tout ça, voyez-vous, c'est du « potinage » et j'apprends que l'on m'accuse de pêcher à la ligne dans le *Rasoir* faute de pouvoir le faire dans les eaux troubles de notre fleuve, surveillé par de farouches gardes-pêche auprès desquels le dragon des Hespérides n'était qu'un pauvre toutou édenté.

* *

A propos de toutous faut-il donc que le retour du printemps soit aussi celui des hécatombes de ces infortunés qui sans penser à mal, grisés par le renouveau, se hâsardent à lever une patte de derrière sur le serpolet communal ?

* *

C'est généralement de sept à neuf heures du matin que les exécuteurs, commis par notre édilité canicide, accomplissent leur triste besogne. Passé ce délai, l'inexorable filet et la fatale charrette ont disparu dans les mystérieuses profondeurs de l'abattoir.

Respirez, caniches et roquets, échappés par miracle à cette Saint-Barthélémy, mais, instruits par le malheur de vos frères pendus aux barreaux de leur geole, fuyez, fuyez ces squares funestes où l'herbe de Mai vous invite à prendre vos ébats !

Dilemme :

Ou l'édilité dont nous sommes fiers, reconnaîtra la puérilité de ces exécutions partielles et elle renoncera à nous donner plus longtemps ce révoltant spectacle.

Ou, elle s'obstinera à appréhender les délinquants sans distinction d'âge, de rang, ni de sexe et elle installera aux abords des squares ses séides en permanence — c'est-à-dire de six heures du matin à dix heures du soir.

Dans ce dernier cas on la « blaguera » dans Landerneau. Je lui en donne ici mon billet, agrémenté de l'expression de ma considération la plus respectueuse.

* *

Sapristi ! Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce polisson de Printemps produit, dans tout mon être d'étranges titillations... Ce sont des accès d'une joie folle, puis des retours mélancoliques à faire sangloter un porteur de contraintes... O Nature que tu es bizarre à ton réveil !

A ceux qui ont besoin de solitude et

d'ombre, je recommande notre Jardin Botanique.

Voulez-vous vous donner le luxe d'une promenade matinale dans ces conditions ?

Voici le procédé; ne me trahissez pas.

Vous vous levez à cinq heures — au mois de Mai, c'est facile — et vous vous présentez à la porte du jardin. Elle est fermée, me direz-vous ! Que ce soit le cadet de vos soucis : prenez à droite, prenez à gauche, la direction importe peu. Où finit la grille, vous tombez sur d'énormes brèches qui vous offrent un accès commode.

Au rond-point, vous trouverez deux bancs boiteux et un mauvais. Ne vous y fiez pas; ouvrez plutôt le pliant dont vous aurez eu soin de vous munir. Asseyez-vous et donnez l'essor aux rêves les plus rians. Si vous êtes marié, figurez-vous, par exemple, votre belle-mère paralysée de la langue. Je recommande ce sujet de réflexion qui donne lieu à d'ineffables jouissances et peut être creusé pendant deux heures, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'ouverture des portes. C'est l'instant de vous retirer. Un jardinier, d'un pas tranquille et lent, vient ouvrir la porte principale. Regardez ce brave homme avec une douce pitié, mais ne l'agacez pas en lui demandant à quoi sert l'énorme clef qu'il tient en main.

Votre présence dans l'Eden avant l'heure réglementaire pourrait lui paraître étrange.

Le soir, quand la cloche invite bruyamment les bonnes à ramener les bébés au giron maternel, quand les pompiers débarassent les poissons rouges de la contemplation fatigante des badauds qui leur font une cour assidue — aux poissons, pas aux pompiers — sortez de l'air d'un homme rangé qui va demander au sommeil le couronnement d'une journée si bien remplie. Laissez se fermer la lourde grille, puis gagnant, avec la prudence du serpent, la rue Nysten ou la rue Fusch, rentrez dans le Paradis perdu où vous aurez donné rendez-vous à Nini Follemèche sous le grand orme près de l'étang.

Tout cela doit être accompli avec le sang-froid et le sans-gêne d'un contribuable qui se sent chez lui et qui ne craint plus qu'un agent de la force publique vienne le relancer dans ce charmant asile, à l'heure où la lune, les filous et les amoureux se mettent en campagne.

* *

Nouveau Christophe Colomb, je ne demande rien pour ma découverte, rien que l'impunité pour les promeneurs qui voudront explorer, d'après mes conseils, le nouveau Fond-Pirette communal et provincial. Bien mal avisé serait aussi le Conseil qui, par un vote irréfléchi, décréterait la clôture de ce jardin d'amour et interromprait brutalement le cours de ces mystérieux ébats !

* *

Notre Conservatoire a clos la série de ses concerts. On prétend qu'on y a fait de la très grande musique. C'est possible. Le caquetage à jet continu de deux honnêtes dames, dont la tête rappelait avantageusement une jardinière de salon, et qui croquaient des pralines à bouche que veux-tu, a fait une concurrence désastreuse aux soli du programme. La *chevauchée des Walkyries* servait de galop final; du moins je l'ai cru en voyant avec quelle précipitation nos dilettanti quittaient la place au milieu du morceau.

CABRIOL,

La timbale littéraire.

Le quarante et unième fauteuil serait-il le plus glorieux ?
ARSENÉ HOUSSAYE.

Pas de prix littéraire décerné, de par résolution de la docte académie... de Belgique.

Un écrivain de race fit paraître récemment *Une fille du peuple*, livre d'un vrai mérite littéraire, d'une grande portée sociale, dont un poète éminent fit l'éloge en pleine académie.

Mais pour décrocher la timbale littéraire en notre Bétie, l'écrivain doit envoyer au ministère un exemplaire de son ouvrage.

Or, comment voulez-vous que l'écrivain dont nous voulons parler — qui est un caractère — s'y prenne, en professant la foi radicale la plus pure, pour faire un tel pas de clerc ?

C'est donc entendu : eussiez-vous le talent d'un Balzac, ou même le génie éblouissant d'un Hugo, vous ne pouvez cueillir les palmes des jeux floraux en Belgique, si vous n'avez l'échine d'une souplesse ultramontaine !

Le clérical jury académique devait examiner, non pas les ouvrages offerts au ministère, mais bien tous les ouvrages méritants parus dans la période quinquennale.

Mais nos grands hommes — présidés par un M. de Decker !!! — avaient bien d'autres chats à fouetter vraiment !... ils priaient et invoquaient le St-Esprit probablement ces six-là, pendant que le bon Adolphe de St-Nicolas cirait les souliers à boucle de M. Delcourt !

JEAN BONHOMME.

L'Homme à la petite oreille.

Il était une fois (tâchons d'être neuf), il était une fois un Grand-Duc et une Grande-Duchesse... Pardon ! je me trompe d'introduction.

Il était une fois un épicière et une épicière (soyons démocratique) qui n'avaient pas encore obtenu d'enfant, après six mois de mariage, quelques démarches qu'ils eussent pu faire dans ce but.

Enfin le bon Dieu, ayant fait l'addition des neuvaines que lui infligeait l'épicière, et trouvant qu'il avait son compte, daigna dans sa bonté envoyer un fils aux époux qui n'ont pas été nommés ci-dessus.

Ce fils, comprenant son devoir malgré son jeune âge, eut soin d'être beau comme le jour. On s'occupa de lui chercher une marraine; il fallait que ce fût une fée, bien entendu, et comme il n'y en avait qu'une dans le quartier pour le moment, ce fut celle-là que l'on choisit. La dite fée, qui cumulait plusieurs emplois, était notamment marchande des quatre-saisons au bout de la rue (continuons à être démocratique).

Mais pressons le récit, puisque c'est un récit hâtif.

Ad eventum festina, dit Horace, que l'on appelle le bon Horace parce qu'il avait la bonté de se laisser entretenir par Mécenas (*ab avis regibus*) et par différents Glycères. Ce précepte de l'art poétique doit se traduire, d'après certains commentateurs, par : à tout événement, festine et fais la noce.

Quand le moment fut venu pour la marraine d'accorder à son filleul le don de rigueur, la mère qui — bien qu'épicière — avait de l'esprit comme vous et moi (si ce rapprochement vous blesse, je dirai qu'elle avait de l'esprit comme moi seulement) l'épicière donc s'écria :

« O bonne fée, chère madame Trombonneau ! voulez-vous avoir l'extrême obligation de douer mon petit fils selon mes désirs ? »

— Pourquoi pas, ma petite mère ?

— Eh bien ! faites qu'il ait une très petite oreille. Par exemple, qu'il conserve toute sa vie la mignonne oreille rose qu'il a maintenant, âgé qu'il est de deux jours pleins, et qui est si petite, si petite, qu'on n'y pourrait pas faire entrer même une calumnie.

— Qu'il en soit ainsi, dit la fée. Il aura l'oreille très-petite, et, par compensation, je veux le doter encore d'une vaste intelligence et d'un grand cœur. Mais, dites-moi, ma petite mère, pourquoi vous souhaitez pour votre enfant une petite oreille, plutôt que la richesse, l'esprit, la renommée, ou tout autre friandise dont l'humaine espèce est avide ?

— Bonne madame Trombonneau, je veux dire : « Puissante fée, c'est — répondit cette fine mouche de mère — que dans mes idées, une des premières conditions à réaliser pour arriver au parfait bonheur doit être que l'on n'entende point les sottises et les vilénies qui se débitent chaque jour dans ce triste monde. Je désire donc que mon fils ait l'oreille trop petite pour que les gros mots, les grosses bêtises et les gros mensonges puissent y entrer. La bonne musique et les choses délicatement dites y pénétreront seules, et je suis sûr qu'il vous sera très-reconnaissant plus tard du don que vous lui aurez gracieusement octroyé. »

Satisfaite de ces courtes explications, la fée procéda à sa petite incantation. L'enfant fut baptisé, salé, nommé, doué, — après quoi...

Après quoi nous passons au chapitre deux et nous l'intitulons, pour tâcher d'être neuf :

VINGT ANS APRÈS.

Vingt ans après, le prince charmant qui fait le charme de cette histoire était encore beau comme le jour. Toutefois, comme il n'avait pas été spécifié qu'il serait beau comme tel ou tel jour plutôt que comme tel ou tel autre, la vérité est qu'il était beau comme un jour de pluie. Mais son oreille était toujours si petite, si petite, qu'une fille de douze ans, née avant terme sous le beau ciel de Lilliput, n'aurait pu y fourrer son petit doigt.

Grâce à cet agréable vice de conformation, l'homme à la petite oreille coulait (en plein dix-neuvième siècle ! en pleine civilisation !) coulait dis-je, des jours heureux.

A vingt ans passés, il n'avait pas encore entendu un seul mot brutal, une seule parole cynique.

Dans un moment d'épanchement, son meilleur ami n° 1 lui disait-il du mal de son meilleur ami n° 2, il n'entendait point, l'heureux homme ! De sorte qu'il conservait deux amitiés qu'il aurait perdues, s'il avait eu l'oreille plus largement ouverte aux trahisons intimes.

Quand sa maîtresse lui disait : Il me faudrait tout de même une petite robe, et un chapeau, et... il n'entendait rien. Mais plus tard, au lever de l'étoile du berger, lorsqu'elle lui disait : Ah ! que je t'aime ! à toi, toute à toi pour la vie... il entendait parfaitement.

La note amoureuse filait, par l'étroit pertuis de la petite oreille, jusqu'au centre nerveux et y provoquait... Ne parlons pas médecine.

Au théâtre, au concert, au bal, pour l'homme à la petite oreille les vols de canards lâchés par l'orchestre ou par les chanteurs passaient inaperçus; mais si Trois-Etoiles, le musicien blond comme les blés, chantait sa pathétique romance :

Non, l'amour est une chaîne
Qu'il faut briser !...

la note douce et puissante se coulait dans la petite oreille et pénétrait jusqu'au cœur.

Hélas ! hélas ! point de félicité durable dans cette vallée de larmes. Un jour l'homme à la petite oreille eut la fatale idée d'assister à un grand meeting, où messieurs les apôtres de la *Sociale* donnèrent de tels coups de gueule que la virginité de la petite oreille s'en alla à tous les diables.

Dès lors, il devint impossible à son propriétaire de prétendre qu'il n'entendait rien à la politique, et ses amis l'assassinèrent de leurs théories subversives. Il commença à percevoir vaguement quelques notes fausses dans l'harmonie universelle. Il découvrit que sa maîtresse, avec la plus jolie petite bouche du monde, avait la voix aigre et criarde. Un soir, au cercle, il entendit un de ses bons amis qui disait de lui : Ce pauvre garçon ! il n'est décidément pas fort...

Les niaiseries, les injures grossières, les mots méchants se pressèrent en foule à l'entrée de la petite oreille, outrageusement violée. Il lui fallut entendre parler de chevaux, parler de femmes, parler de chasse, parler d'affaires. Tantôt une médisance perfide s'insinua dans l'innocente oreille, tantôt une chanson graveleuse y pénétrait avec effraction; une fois il y entra un discours ministériel tout entier long et plat comme un ténia ! Enfin deux calembours s'y étant introduits, l'homme à la petite oreille n'en put tolérer davantage et courut chez la fée, sa marraine.

— Bonne marraine, voulez-vous m'accorder une grâce ?

— Deux, si tu veux.

— Vous m'avez fait don d'une petite oreille...

— Hé bien ?

— Hé bien !... cela ne vous offensera pas ? — Permettez-moi d'y mettre du coton.

ADELIN SABBAS.

Horace à Lydie.

Choisir à son idée une folle maîtresse,
Une taille bien souple, un corset bien rempli,
Une hanche bien large et pleine de promesse,
C'est, vous pouvez m'en croire, un bonheur accompli.

Lorsque l'on a des dents, croquer des pommes vertes;
Lorsque vient le printemps, courir le soir, à deux,
En cueillant le muguet dans les forêts désertes,
Et se mirer tremblant au fond de deux yeux bleus ;

Voir briller le soleil après une heure sombre ;
Recevoir à vingt ans un premier rendez-vous,
Dont on désespérait depuis des jours sans nombre,
C'est, au seuil de la vie, un émoi des plus doux.

Car les heures d'amour au ciel sont dérobées.
Hélas ! quand on le sait, il est souvent trop tard ;
Les bois sont dépouillés et les dents sont tombées,
Et puis, d'autres sont là qui réclament leur part.

Si tu m'en crois, Lydie, allons nous perdre ensemble,
Dénouant tes cheveux loin de l'œil des passants ;
Fêtons, si tu m'en crois, l'amour qui nous rassemble,
Au milieu des champs d'orge aux épis jaunissants.

Pour copie conforme,
KAOLIN.

Rubinstein embêté par la Muse.

Cabriol vous a dit en quelques lignes,
dans le dernier n° du *Rasoir*, l'impression
profonde produite par le grand pianiste
russe. Mais ce que notre collaborateur et
ami a oublié de révéler à l'Europe musicale
et littéraire, c'est la formidable tartine poé-
tique que M. Van den Boorn (Edouard) a
collée, sans la moindre gêne — en pleine
salle de l'*Emulation* — sur la face d'Antoine
Rubinstein.

Cabriol — qui est très rangé quoi qu'il en
dise et rentre de bonne heure — s'était
sans doute éclipsé avant l'explosion de cette
torpille. Bien avisé Cabriol !

Nous le demandons les larmes aux yeux,
à ce public dilettante qui avait applaudi
avec transport, nous le demandons au
poète Edouard, lui-même, était-il raisonnable,
délicat et décent de venir brûler sous
le nez de l'éminent artiste cet encens
suffoquant ?

En voyant Rubinstein, ahuri et navré,
le front inondé de sueur, succombant sous
ces pavés de douze syllabes, en entendant

le murmure d'admiration moqueuse que
soulevaient des alexandrins tels que ceux-ci :

Seuls les grands concerts, Babel et l'Océan
Parmi les grands auteurs l'ont conquis un haut rang...

Ou bien encore :

Ce modeste présent n'a pas grande valeur
Mais il test, sois-en sûr, offert par notre cœur...

Je me suis reporté, en imagination, au
chemin du Golgotha et j'ai cherché des yeux
la Véronique compatissante s'appêtant à
essuyer avec son voile la face empourprée
du martyr...

Il manquait à ce lourd impair poétique
la consécration de la publicité. La *Gazette
de Liège* — une raffinée en fait de méchan-
cetés — s'est empressée de donner l'hospitalité
à ce produit d'une Muse à répétition
et à remontoir.

Ah ! M. Van den Boorn, on s'est cruelle-
ment vengé !

O. NYX.

Le lapin déconfit

Fable.

Dans une grasse culture
Grignottait Janot Lapin.

Un gros chou dont la verdure

Souriait au matin

S'y mirait dans une mare :

— « Celui du fond est bien plus beau ? »

Se dit notre gourmand, et dare-dare

Il plonge au plus profond de l'eau !

De ceux qui lâchent le vrai pour l'ombre
Janot Lapin vient d'augmenter le nombre.

JEAN BONHOMME.

Autographes du Rasoir.

Je tiens de source certaine que les mœurs
s'adouçissent en Russie et que le cosaque
ne mange plus de chandelle.

CHEF, père.

Sait-on toujours de quel bois un prince
est fait et s'il est de race ?

KIN, (Louis).

La fille d'Otaïti.

ÉTUDE RÉALISTE.

L'ancre allait se lever, Vainé l'insulaire,
Fille d'Otaïti, nous faisait ses adieux,
Chacun de nous croyait qu'une douleur sincère
Amenait de son cœur des larmes dans ses yeux.

Et je me rappelai ce chant mélodieux,
Que Hugo le poète et notre maître austère,
A prêté noblement à la jeune étrangère
Quand son amant quitta son climat radieux.

Et j'espérais de voir s'échapper sa pensée,
Dans cette langue douce et toute cadencée,
Qui nous avait séduits par son charme nouveau ;

Dans un dernier baiser, l'enfant, toute attendrie,
Murmura faiblement : « Adieu ! surtout n'oublie
De bientôt m'envoyer un ravissant chapeau ! »

BEN BOLT.

Casino Grétry

L'orchestre symphonique qui a remplacé
depuis quelques jours, l'harmonie aux
bruyants accords, fait merveille sous l'ha-
bile direction de M. D. Meuron.

C'est là, sans condescendance, une amélioration
dont les fidèles habitués du *Skating-Rink*
de MM. Wéry frères, se montreront enchan-
tés. Il y a d'ailleurs toujours affluence dans
ce bel établissement si vaste, si élégant et
si bien aéré, où le travail prodigieux des
frères Valjean, fait un agréable diversion
aux exercices du patin.

Un huissier saisi.

Certain huissier de notre ville
Ayant la vertu très fragile,
Assez coureur de guilledou,
Avait trouvé, je ne sais où,
Un appétissant brin de fille ;
Se frottant les mains, le bon drille
Se dit : voilà ce qu'il me faut !
Au faubourg une maisonnette
Par ses soins fut aussitôt prête
Pour cette belle sans défaut.
Notre amoureux, de la jeunesse
N'avait plus première fraîcheur ;
Malgré toute sa gentillesse
Il ne put conquérir ce cœur.
Il en fut pour toutes ses peines
Et ses démarches furent vaines ;
Il ne connut pas le bonheur !
Ainsi qu'un bel oiseau volage
S'enfuit la fillette trop sage :
A notre malheureux huissier
Il ne resta plus que la cage....
Mais, hélas ! la cage.... à payer !

B. B.

A Seraing

La société *La Sérésia*, offrait dimanche
dernier, un spectacle-concert à ses mem-
bres et leurs familles. Cette soirée, disons-
le de suite, a réussi au delà de toute espé-
rance.

La section chorale, sous l'intelligente
direction de M. Van Dalem, ouvrait le feu.
L'exécution du beau chœur *Les Bohémiens*
de Soubre, a été de tous points convenable,
et tout le monde s'est plu à constater l'im-
mense progrès fait par les chanteurs Séré-
siens.

La section dramatique, elle aussi ne reste
pas en arrière, et la façon dont elle a inter-
prété, *Le Violoneux*, opérette, et *Un Monsieur
qui prend la mouche*, comédie-vaudeville
prouve que nous n'en n'avons plus à faire à
des amateurs, mais à de véritables artistes.

Félicitons tout particulièrement M^{lle} Arn.
Goreux, laquelle a beaucoup contribué au
bon ensemble des deux pièces ; elle s'est
surtout surpassée dans le *Violoneux*. M^{lle} G.
Goreux, comme accompagnateur, mérite
aussi les plus vifs éloges.

Voilà les deux sections de la Sérésia déci-
dément entrées dans la voie artistique, et
nous ne doutons pas un instant qu'elles ne
continuent à marcher, de progrès en pro-
grès, afin d'arriver à défer toute critique.

Un bal fort animé, où rayonnait un
splendide essaim de jolies demoiselles en ma-
gnifiques toilettes, a dignement clôturé cette
dernière fête d'hiver, dont le souvenir res-
tera longtemps dans la mémoire de tous.

EGO.

Correspondances.

A la petite X.....

Il y a eu 8 mois lundi dernier à 8
heures ³/₄ — faut-il vous renvoyer lettre et
portrait.

A Bec de Canard. — Votre couin-couin
ne nous déplaît pas. C'est le cri du Canard
en détresse !

A un abonné. — La blague du Grand Duc
est excellente mais trop connue maintenant.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent
tous désordres du foie, de l'estomac, des
reins et des intestins ; elles sont aussi inesti-
mables dans toutes les maladies particu-
lières au sexe féminin.

L'onguent est le spécifique par excellence
contre les maux de jambes, plaies et ulcères,
même d'ancienne date. Dans les cas de bron-
chite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatis-
mes et pour toutes maladies de la peau, il
est de même sans égal.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté),
Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hau-
tes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère, à
revers et de fantaisie, chaussures élégantes pour
hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pen-
dules, horloges, Chaines et Bijouteries.
Vente, échange et réparations, rue Sur-
Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

M^{me} TRAVERS, accoucheuse diplômée,
rue Scours de Hasque, 7, reçoit des pension-
naires. Consultations de 2 à 4 heures, vacci-
nations et ventouses.

Pour 7 frs. 40 frs. de Musique.

LE TRÉSOR MUSICAL

paraissant tous les 15 jours, donne 28 mor-
ceaux de musique par an, plus une prime.
Demandez le catalogue de cette belle pu-
blication à M. F. HENDERICKX, éditeur de
Musique, à Mons.

Georges Ista (agent de change,) place
du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. —
Opérations de change et ordres de Bourse.

Brevet d'invention. — Plus d'acci-
dent avec la lampe à pétrole inexplosible,
système A. QUENTIN, fabricant breveté en
Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin,
25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8,

rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

C. ET H. HALLUUX,

rue des Guillemins, 87, Liège.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,

Consommation de 1^{er} choix.

Meubles, Aunage, Confections,
Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très
modérés.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry,
5, Tabacs et Cigares.

Imprimerie, Lithographie et Autographie

CAMILLE COUCHEANT,

38, Boulevard de la Sauvenière, 38.

CARTES DE VISITES

Imprimées fr. 1-50 le 100.

Lithographiées fr. 2-50 le 100.

Exécution prompte et très soignée.

LEÇONS PARTICULIÈRES

de dessin et de peinture (Paysage,)

rue Jonfosse, n° 87,

TÉLÉPHONES.

Manufacture Liégeoise.

Pour la vente en gros et le placement des
lignes, s'adresser à la gérance, Boulevard de
la Sauvenière, 60.

Pour le détail, chez M. STRAUSS, opticien
rue de la Cathédrale.

Plus de piles électriques.

Sonneries MAGNÉTO-ÉLECTRIQUES,
marchant au moyen d'une manivelle, et pos-
sédant récepteur et manipulateur.

PRIX : frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphanie, 7, Liège.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1,
vient de créer une série de chignons haute
nouveau qui est appelée à avoir beaucoup
de succès dans les bals et grandes soirées.

Grands choix de boîtes de parfumeries
pour étrennes.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente.

M. De Bruyne a transféré son domicile
faubourg Ste-Marguerite, 323.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES
(CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur
d'annoncer aux Sociétaires que la salle
d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9
heures.

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelat.

CHIQUENAUDES



— Milord désire manger un russe ?
— Ao, Goddam !
— Et bien entrez dans mon établissement, je suis M^{me} Fritz.

— La Belgique sera bien représentée à l'Exposition de Paris, mais on a oublié notre compartiment.
— Ma chère, on sait que notre capital est exposé partout.

A Chèvremont.

— Quels goinfres, ces Liégeois ! Mais comment les attirer l'année prochaine vers notre couvent.
— Il suffira de leur livrer des cheffaies à meilleur marché.



Candidat de Wareme.

— Passez votre chemin où je vous jette DE L'EAU; rien pour vous, tout pour votre père.

— Question du jour.
— Où sont les Bossy ?
*Sans l'espérance dans l'avenir,
Sans espérance mieux vaut courir.*

— La doctrine et le programme libéral.



— On se plaint du défaut d'entretien du jardin botanique, alors que sur chaque banc je remarque des entretiens variés.

A Wandre.

Po ou cocq, six cins francs et deux bacon d'lard, c'est mi qu'est lardé.



Predige d'équilibre.

— N'est-ce pas, chère Madame, que le printemps nous rappelle toujours notre jeunesse.
— Et nos amours d'autrefois.

— L'échevin des travaux. — Sapristi si j'allais choir ?
— L'ingénieur. — Le moindre mouvement et vous êtes f....

— Finissez, je vous prie.
— Ah, Madame ! c'est le printemps, à moi la taille des dames, aux jardiniers la taille des arbres.